

RÉSUMÉ DU VOLUME

Eustratiades Sophronios. Jean Coucouzelis. pp. 3-86.

Sur la vie de ce célèbre compositeur de musique on n'avait que des légendes et l'on fixait son époque au XII^e s. L'a. par un examen habile de ses compositions déposées parmi les manuscrits du Mont Athôs a réussi à fixer son époque au XIV^e s., il s'est basé surtout sur les relations de Coucouzelis avec des gens de son temp. Grâce aux manuscrits de Laura l'a. a pu dresser un catalogue détaillé de ses ouvrages qu'il joint à son étude ainsi que son office rédigé par un certain Dionysios.

Coucoulès Phédon. Moeurs relatives à la naissance et au baptême pp. 87-146.

L'a. parle d'une part du désir des Byzantins d'avoir des enfants et surtout des mâles, et d'autre part des moyens dont ils usaient pour empêcher la conception, il rapporte le préjugé d'après lequel le sort de l'enfant dépendait de la position des planètes dans la zodiaque au moment de la naissance; puis les moyens qu'on employait pour faciliter l'accouchement (εὐτόκια) et quelles femmes assistaient la Byzantine près d'accoucher à coté de la sage femme, des superstitions attachées à la délivrance et de l'intervention du médecin en cas d'accouchement laborieux. L'a. nous pose en outre les premiers soins donnés au nouveau-né, son bain, son emmaillotement et quelle était la diète imposée à la mère. Viennent ensuite les félicitations et les cadeaux apportés à celle-ci par les siens, ainsi que les fêtes qui suivaient l'heureux événement. La naissance d'un prince occupe particulièrement l'a. Dans la seconde partie de son étude l'a. traite de l'importance du baptême, du lieu et du temps les plus convenables, ainsi que des personnes qui étaient autorisées à procéder au mystère: comment se faisait le baptême et d'après quelles dispositions ecclésiastiques; il nous parle également des parrains, de leur noble et des qualités dont ils devaient être pourvus, des noms donnés à l'enfant des préjugés relatifs à la suite du baptême, aisi que du

retour pompeux du néophyte de l'église à la maison. Il nous décrit es fêtes qui suivaient le mystère, la cérémonie de la tonsure etc. Tout ce qui précède concerne les enfants du peuple ; pour compléter son étude l'a. nous trace un tableau détaillé du baptême et de la tonsure des princes.

Même auteur. La danse chez les Byzantins. pp. 217-257.

Après avoir signalé les sources et les documents qu'il consulta l'a. explique les raisons pour les quelles les chrétiens étaient mal disposés pour la danse ; il nous en donne la terminologie populaire, il nous dit à quelles occasions et quels endroits dansaient les Byzantins, il nous décrit longuement les danses en rond des Byzantins, le *syrtos*, le *hormos* et le *géranos* (συρτός, ὄρμος, γέρανος) dont il suit l'évolution, puis le *cordax* et le *saxime* (κόρδαξ και σάξιμον), la manière de danser et les mouvements des danseurs ; enfin il nous dépeint les habits des danseurs et des danseuses ainsi que les instruments qui accompagnaient les danses.

Même auteur. De le nourriture et des soins accordés aux petits enfants, pp. 310-330.

L'a. commence par nous décrire l'affection et la tendresse des Byzantins pour leurs enfants, en même temps que de l'exposition et de l'abandon d'enfants au temps byzantins ; puis il parle des premiers aliments donnés aux nouveau-nés, et de la manière dont il les leurs administraient, de leurs allaitement par la mère, de l'emploi de nourrices, dont l'a. énumère les qualités requises, de l'emmaillotement, de la pose du bébé dans le berceau, de son sevrage, des fables destinées à l'amuser et des épouvantails dont on le menaçait, de la conduite des parents à l'égard de leur enfant, des jouets, ainsi que des préjugés relatifs au bébé. Enfin l'a. parle de l'éducation physique des petits enfants.

Dyovouniotis Const. Homélie sur la sacerdoce par Mélétios métropolitite d'Athènes. pp. 147-156.

Cette homélie de Mélétios prononcée à l'occasion de son ordination à Venise et dans laquelle il traite du mystère de sacerdoce et

fait l'éloge du métropolite de Philadelphie Gérassimos Vlachos qui présidait à la cérémonie, se trouve dans un des manuscrits de la bibliothèque de Mr Georges Maridakis professeur de l'Université d'Athènes. Quoiqu'on eût pu mettre en doute que l'ordination du Mélétiós eut lieu à Venise, parce qu'on croit savoir qu'il était déjà ordonné prêtre par le Métropolite de Jannina Clément, l'a a crut que cette Homélie que méritait d'être publiée surtout parce qu'elle nous donne des renseignements sur Gérassimos Vlachos un des plus distingués érudits Grecs du XVII s.

Même auteur. Panégyrique inédit des Trois Hiérarques par Nicolas Cavassilas. pp. 157-162.

L'a. s'est basé sur les manuscrits Par. 1213 (f. 101a-104a), Vind. theol. 262 (f. 120b-124b) et Coisl. 315 (f. 189b-196a).

Même auteur. Manuscrits de la Bibliothèque de feu B. Mystakidés. pp. 415-431.

L'a. décrit 17 manuscrits appartenant à la bibliothèque B. Mystakidés léguée à notre Société. La plupart en sont du XVIII et XIX s de contenu ecclésiastique (extrait de Mathieu Vlastaris, de Georges Scholarios et de Critopoulos d'Imbros, d'Anthimos de Jérusalem un de ces manuscrits se rapporte à l'art byzantine «comment on représente les miracles du Vieux Testament» parmi les reste il en est puis se rapportent à la vie et l'activité de Mystakidés ainsi qu' à celles d'autres érudits du dernier siècle, ou bien ils sont des cahiers d'enseignement.

Tômadakis N. La famille Salamon — Σολωμοῦ — de Crète. pp. 163-181.

L'a partant de ce que notre poète national Dionysios Solômos descendait de la famille crétoise des Salamons, s'occupe des descendants qui en restent encore dans l'île de Crète et traite de l'étymologie de ce nom de famille ; rapportent les opinions déjà émises sur ce sujet il soutient que ce nom est hébreu et que cette famille s'était christianisée. L'a. écartant toute parenté avec la noble famille vénitienne des Salamon, il suit celle de la Crète depuis le

XIV^e s. et en deçà et il en fournit des renseignements intéressants pour compléter l'arbre généalogique du poète, dont les ancêtres directs étaient établis à la Cannée (Χάνδαξ) comme il appert des documents sûrs. A la fin de la notice l'a. joint deux tables généalogiques, un de la famille des *nobili cretesi* et un autre de celle des *nobili veneti*.

H a d j i A n t o i n . Ἀπόκρως - Τεσσαρακοστή. (Carnaval - Carême).
pp. 182-194.

L'a. examine d'abord la première apparition des formes ἀπόκρως et ἀπόκρως et montre qu'à l'origine l'ἀπόκρως était dimanche gras ou la *quinquagésime* (Τυροφάγος) jour auquel était défendu l'usage de la viande, comme il appert de ce que ce même Dimanche est appelé en latin *Dominica carniprivii* (Dim. privé de viande) et en italien *carnevale*, ce qui est une abréviation de *carne levare*.

On étendit par la suite l'appellation d'ἀπόκρως sur les trois semaines qui précèdent Lundi gras.

D'autre part Τεσσαρακοστή (40^e, sous-entendu : jour) était, avant l'an 325 de notre ère, le Dimanche des Rameaux, étant donné—dit l'a.—que le jeûne commençait le Mercredi gras et que quarante jours après c'est le Dimanche des Rameaux. Depuis on étendit l'appellation de Τεσσαρακοστή sur tout cet espace de 40 jours.

P a p a d i m i t r i o u J. De la vie et de l'oeuvre de l'hagiographe Théodore Poulakis. pp. 195-200.

Réfutation de l'opinion de Mr N. Calogéropoulos d'après laquelle cet artiste a représenté sa figure dans l'icône de Théotocos Cassopitra de Corfou. L'a. prouve que la personne qui est représentée n'est autre que l'aveugle Stéphane auquel Théotocos avait rendu la vue. Il publie à même temps une note précieuse tirée du manuscrit de l'église de St Spyridion de Corfou, note qui nous donne l'année de la mort de Th. Poulakis.

X y n g o p o u l o s A. Le portrait de Poulakis peint par lui-même. pp. 201-206.

L'a. prouve que dans une icône qui se trouve actuellement à

Rome peint par Th Poulakis, l'artiste a représenté son propre portrait et que la plupart des figures des hommes qu'on voit dans ses icônes ont les traits de l'artiste.

Même auteur. Alexandre le grand dans la peinture sur poterie byzantine. pp. 267-276.

L'a. poursuivant ses recherches sur la représentation sur les terres cuites byzantines des scènes tirées du roman d'Alexandre, donne un fragment de poterie récemment découvert sur lequel il est représenté le duel d'Alexandre et de Porus, ainsi qu'un autre fragment sur lequel l'a. croit voir Alexandre en tenue d'empereur byzantin, ainsi qu'il appert d'une miniature sur un manuscrit de Venise contenant le roman d'Alexandre.

Capsoménoσ St. G. Une inscription chrétienne en vers de 1758 à Chio pp. 207-216.

Cette inscription est aujourd'hui déposée au Musée d'Oslo ; elle se compose de cinq épigrammes se rapportant à l'icône de la Panaghia envoyée du couvent des Ibéron du Mont Athôs à l'île pour la protéger contre les théoméniens dont elle était frappée. L'a. après une introduction succincte tant historique que linguistique, donne une nouvelle édition des ces épigrammes dont il corrige le texte qu'il accompagne de notes explicatives.

Vacalopoulos Apostolos. La mention d'un couvent d'Acheiropiétos chez Eustathe. pp. 258-261.

L'a. examine si ce couvent se rattache à l'église homonyme de Salonique. En écartant cette supposition, il pense que bien probablement ce couvent n'est autre que celui de Théotocos connu par une inscription et appelé aujourd'hui Megali Panaghia.

Georgakakos D. Du toponyme de Calambaka. pp. 262-266.

Après avoir rapporté les diverses opinions sur l'étymologie du mot Calambaka, l'a. soutient qu'il n'est qu'un dérivé du mot κάλαμος-καλαμάκι-καλαμάκα, dont la dernière forme prit le nasal pour de-

venir *καλαμπάκα*. Il avance en preuve des exemples des *τοπωνυμια* dus à des plantes ou arbres et même en *-άκι*, comme *'Αγριαδάκα*, *Δεντροκάκα* etc. Quand à l'acceptation du nasal il rappelle *ἀμάδα-ἀμπάδα*, *ἀμασκάλη-ἀμπασκάλη*.

Zakynthinos D. A. Charte de fondation inédite. pp. 277-294.

L'a. publie cette charte d'après le manuscrit 197 de l'Annexe de la Bibliothèque Nationale de Grèce; promulguée par Comnène Paléologue gouverneur du «thème de l'Occident». Elle se rapporte à trois monastères de l'Épire du Nord dont il fut le fondateur. Conservée dans une copie du XVII^e s. elle porte une date manifestement erronée. L'a. identifie le fondateur avec le prôvestiaire Andronic Paléologue, qui fut le gouverneur de Belegarde (1328-1328) et joua un rôle primordial dans la lutte d'Andronic III contre son grand-père Andronic II. Après avoir retracé la vie de ce personnage l'a. tâche d'identifier les trois monastères susdits.

Colias G. Torna — επιχώριος γλώσσα. pp. 295-299.

L'a. relate l'incident de l'année 586 en Thrace, pendant l'expédition du général Comentiolus contre le Khagane des Abares. Il prouve que le mot *torna*, usité par les soldats byzantins n'est qu'un commandement militaire du bas latin. De la même façon Théophylacte Simocatta a employé l'expression *επιχώριος φωνή* dans le sens *πάτριος φωνή*, expression qui désigne le latin, et non pas la langue du pays, comme on a toujours prétendu jusqu'ici.

Même auteur. Jean Doucas César, copiste du codex Par. gr. 2009 de administrando imperio. pp. 300-305.

Une note de ce ms prouve que l'écriture en est de la main de Jean Doucas, la note elle-même étant autographe. A cette occasion l'a. rappelle le rôle politique, joué par cet prince qui était le frère l'empereur Constantin X Doucas (1059-1067).

Ghini D. Corrections à l'Héxavivlos d'Arménopoulos d'après le Nomocanon de Malaxos. pp. 306-309.

Les corrections proposées par l'a. se basent sur la forme origi-

nale et inédite du Nomocanon de Malaxos, contenu dans le code 105 du couvent des Ivirons.

Bees N. Collations de textes byzantins. pp. 331-341.

L'a. mentionnant ceux qui ont publié les discours de Mathaios Catacuzénos *περὶ φιλομαθείας* et *περὶ τῶν τριῶν τῆς ψυχῆς δυνάμεων* et en collationnant le texte publié avec celui du codex 375 du Météore en signale les différences. Il applique la même méthode critique à la monodie de Georges Génistos publiée par Lambros dans ses «Paléologia et Peloponnésiaca» dont il compare le texte à la partie de cette monodie contenue dans la c. Phillipps 1607 ; enfin il signale les différences constatées par la collation du texte de la «Description des Lieux-saints» composée par Daniel métropolitain de Smyrne et puis d'Ephèse et éditée par Gabriel Destounis à la partie de cette même description contenue dans la c. Phillips 1617.

Pezopoulos Em. «Poésies de Synésios de Cyrène» deuxième partie. (voir la première partie dans le t. XIII de l'Ἐπετηρίς pp. 305-352), pp. 342-392.

Dans la seconde partie de son étude Pez. parle des poésies «Ἐἰς τὴν Φύσιν», «Ἐἰς τὴν Ἴσιν», «Ἐἰς ὄρολόγιον», «Ἄλλο εἰς ὄρολόγιον», «Ἐἰς Κύκνον» καὶ «Ἐἰς Ἀδριαν», contenues dans la c. Ottobon. Gr. 59 et censées *incerti auctoris*.

Pourtant M. Pez. en attribue la paternité à Synésios ayant constaté qu'il y a une affinité manifeste à la langue au style entre les poésies cidessus mentionnées et d'autres poésies de ce même auteur. Il en est de même d'après M. Pez. pour les deux poèmes «Ἐἰς τὸν Ἥλιον» et «Ἐἰς τὴν Μοῦσαν» attribués à Mésomède. Poussant plus en avant ses investigations philologiques M. Pez. conclut qu'on doit considérer comme oeuvres de ce même Synésios l'Épigramme de l'Anthologie Palatine E' 65 (64), ainsi que les épigrammes 223 et 224 de l'Anthologie de Maximos Planoudis.

Hadjidakis M. Des écrits d'Elpius le Romain. pp. 393-414.

C'est un texte curieux prétendant donner les traits de la figure des Prophètes, de Jésus Christ etc. L'a. étudie dans une introdu-

ction les sources et l'histoire de ce texte, qui aurait reçu sa forme définitive entre le milieu du IX^e et celui du Xe s.

Jannopoulos N. «*Etudes Thessaliennes*» pp. 432-442.

La première étude porte le titre «Couvent byzantin de St Nicolas le jeune, à Bounène de Thessalie». L'a en décrit l'emplacement, les ruines, les fragments de sculptures décoratives et les restes architecturaux ; il énumère les églises en Thessalie, honorées sous le vocable de ce saint et donne l'histoire de l'évêché de Bounène. La seconde étude se rapporte au grand couvent byzantin situé entre Halmyros et Pharsala et qui fut transformé en téké lors de l'occupation de la Thessalie par les Turcs au XV s. L'a, en décrit ce qui subsiste de l'édifice du couvent et donne deux inscriptions byzantines, dont la seconde et très détériorée.

La troisième étude porte le titre *Λεχίνεον*. L'a identifie la ville ou village mentionné sous ce nom dans deux inscriptions protochrétiennes de Thessalie avec *Λιγύνη*, mentionnée dans une inscription païenne. Cette *Λιγύνη* se trouvait en Phtiotide (département d'Halmyros).

Papazoglou A. *L'architecte Sinan* pp. 443-460.

L'a. donne la traduction d'un édit turc daté du 8 Août 1573 et ordonnant que les parents Grecs et chrétiens de Sinan ne soient pas compris parmi les autres Grecs de Césarée qu'on allait transplanter de force dans l'île de Chypre. Puis il expose comment Synan né en 1491 au village grec d'Aghyrnas (corruption d'Anargyras (*Ἅγιοι Ἀνάργυροι*) en Cappadoce, fut enlevé avec d'autres enfants chrétiens, transporté à Constantinople, devenu musulman par force, inscrit au corps des Janissaires, puis nommée architecte de la Cour et decedé le 9 Avril 1578.

La direction de l'Epétiris a jugé nécessaire d'ajouter 31 notes explicatives et rectificatives, refutant le spécieux de l'argument qu'il y eut des Turcs chrétiens, et tirant des données turques mêmes de l'a. la conclusion que Sinan s'appelait Joseph Doanoglou, fils de Christos, né à Hagioi Anargyroi de Cappadoce et que par conséquence il était Grec d'origine.

Orlandos A. Monuments byzantins sur les flancs au Taygète. pp. 460-485.

L'a. étudie d'abord l'histoire du fort de Longanique, puis l'art de ses églises, dont la plus importante est celle de Saint Georges, les peintures de celle-ci, bien conservées dans l'intérieur de l'église, qu'il distingue en deux catégories : l'une aristocratique, aux attitudes officielles et raides, et l'autre populaire pleine de mouvement et d'expression. Les premières ont été exécutées d'après le protocole artistique de l'époque des Paléologues, tandis que les secondes remontent probablement aux premiers siècles de l'occupation turque. Enfin l'a. étudie l'inscription de fondation qui les accompagne et qui fixe la date des premières en 1375.

Moschopoulos Nicéphore. «L'itinéraire d'Evliya Tchelebi». pp. 486-514.

L'a. trace la vie de ce voyageur Turc qui a vécu au XVII^e s. et nous le démontre peu digne de foi ; il donne ensuite un résumé de ses descriptions de différentes provinces, villes et quartiers de la Macédoine, en éclaircissant avec des notes le texte turc

| | |
|--|-----|
| Compte-rendu | 515 |
| Communications scientifiques | 565 |
| Bibliographie | 569 |
| Reinseignement | 598 |
| Actes | 605 |
| Tables | 628 |

Ἐξεδόθη ἐπιμελείᾳ Κ. Λυοβουνιώτου, Φ. Κουκουλέ καὶ Δ. Ζακυνθινού.